



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

oct.-nov.-déc.2010

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



**ACHETEZ VOS CARTES DE VŒUX
ET VOTRE CALENDRIER 2011 !**

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°34



Boyoma
Trimestriel
n°34 année 9 - 2010
oct.-nov.-déc. 2010
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Benjamin Dudu, Rosy Emeleme,
Emile Mulotwa, Paluku Muvatsi, Manja
Scheuermann, Lode Vrancken

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont dans aucun cas
vendues ou mises à disposition de tiers.
Si vous voulez que vos coordonnées sont
enlevées des fichiers de Kisangani asbl ,
informez-nous par e-mail ou par la
poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandellannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be

***Nous et nos amis Boyomais vous
souhaitent une excellente année 2011 !***



L'ELEVAGE DES LAPINS AU PROJET ADIKIS



Génèse

Dès le démarrage du Projet LUC*, l'élevage des lapins a fait partie des premières activités mises en œuvre dans ledit projet. Cette activité, dont nous étions tous novices, a d'emblée attiré notre curiosité et a fini par gagner notre amour. Cet amour a poussé chacun d'entre



nous à fournir davantage d'efforts pour apprendre plus sur l'élevage des lapins. Pour ce faire nous avons consulté des documents nous fournis par Hugo Gevaerts et des documents de travail élaborés par l'Association des Eleveurs des Lapins du Nord Kivu (basée à Goma). A travers ces documents, nous avons beaucoup appris sur l'alimentation, les maladies, les soins, la reproduction, etc. Cependant, toute théorie nécessite d'être

accompagnée par la pratique pour une meilleure maîtrise de la matière. Dans le cas d'espèce, notre pratique devrait s'effectuer auprès des quelques rares éleveurs locaux de lapins. C'est là que, par amour à la réussite de cet élevage, nous devrions nous débarrasser de nos étiquettes académiques et scientifiques pour accepter d'apprendre des "moins instruits que nous". En effet, cette stratégie a fini par payer, car l'élevage des lapins figure aujourd'hui parmi les activités réussies du projet ADIKIS.

Vulgarisation



Comme pour les porcs, la vulgarisation des lapins au projet ADIKIS se réalise suivant le même principe :

* voir notre article dans le Boyoma n° 33

- un éleveur, un futur éleveur, une association ou une confession religieuse, nous adresse une demande verbale ou écrite;

- la condition lui soumise est d'apprêter au moins un clapier, selon notre modèle, avec deux compartiments (l'un pour la femelle et l'autre pour le mâle);

- après notre visite d'inspection, les géniteurs lui sont offerts si les conditions sont remplies.

L'offre des géniteurs peut consister en un couple (pour un éleveur) ou à plusieurs couples (selon l'importance de l'élevage d'une association ou d'une confession religieuse).

De temps à autre et en fonction de nos possibilités, nous offrons des clapiers et des géniteurs aux plus démunis des demandeurs pour leur accorder la chance de démarrer l'élevage. En outre, notre vétérinaire



(et parfois quelques produits vétérinaires) est mis en leur disposition pour un suivi médical. Un encadrement est également assuré pour une bonne conduite de cet élevage par des visites régulières suivies des contrôles et de conseils.

Au début du projet, la vulgarisation de l'élevage des lapins se heurtait à une certaine réticence de la part des paysans dans des villages environnant la ville de Kisangani et même de certains citadins, car cet élevage ne faisait pas vraiment partie de la culture locale, contrairement à l'Est du pays (Bukavu, Bunia, Goma, Mambasa) où il est florissant depuis longtemps. Cependant, grâce à la sensibilisation et au goût délicieux de la chair du lapin que les populations locales découvrent au jour le jour, la cuniculture (élevage des lapins) est en train de





gagner du terrain dans la ville de Kisangani et ses environs.

A l'heure actuelle, on peut comptabiliser plus de vingt ménages, rien que dans les communes de Mangobo et Kabondo avec de petits élevages de 5 à plus d'une cinquantaine de têtes. Plusieurs ménages ont déjà bénéficié des géniteurs, dans le cadre de vulgarisation, notamment dans les villages de Batiamaduka et plusieurs individus dans la ville de Kisangani. Parmi les associations bénéficiaires, nous citerons, à titre d'exemple, le Centre Simama du Père Martin, l'association des Enseignants de l'institut Maele (une école des missionnaires Jésuites),

l'association des éleveurs de la commune de Mangobo, les religieuses (sœurs) de l'église catholique, etc. Dans ce cadre, nous recevons même des demandes en provenance de Bumba dans la province de l'Equateur.

Parmi les bénéficiaires des actions de la vulgarisation, le groupe de Ildephonse Makwaya a réussi l'élevage de plus d'une cinquantaine de lapins et servent pour nous de relais en assurant une vulgarisation et une sensibilisation auprès des habitants de Kisangani. Ceci est un encouragement pour nous, car la vulgarisation de l'élevage de lapin qui se heurtait à la réticence de la population Boyomaise est aujourd'hui en train d'être prise en charge par cette même population.

Emile Mulotwa
Guy Crispin Gembu
Dieudonné Upoki





Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONs.

ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 30 € ou plus

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année**, p.ex. **par virement mensuel via ordre de paiement permanent**.
Pour les dons faits en 2010 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2011.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl	
Bronstraat 11	
3722 Kortesseem	
IBAN	BE 35 2350 3524 2637
BIC code	GE BA BE BB

LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.



(Re)découvrir Kisangani

Nous sommes à l'aéroport, avec tout un groupe. Magda et Florentine veulent revoir Kisangani après tant d'années. Mais Gérard et Wilma sont ici car ils veulent voir Kisangani, pour mieux comprendre et connaître la ville et ils ont amené avec eux deux petits-fils Sander et Michiel. Gérard était déjà venu à Kisangani, il y a longtemps, à Noël 1983. Il verra beaucoup de différences et déclin et recrudescence. Nous sommes curieux et nous le suivrons dans ses explications à son épouse et ses petits-fils...

Gérard nous raconte:

Sans le vouloir on cherche des comparaisons avec la première rencontre au Congo: je pensais alors Congo, maintenant je pense Kisangani.

Sur le vol Nairobi-Kisangani il y a un arrêt à Entebbe. La moitié des voyageurs y descend. Lors de cet arrêt on ne prend pas de passagers entre Entebbe et Kisangani. Nous pouvons alors facilement changer de place pour s'installer près des fenêtres à gauche ou à droite. Nous pouvons donc bien suivre la descente. Peu avant l'atterrissage je tire l'attention de Sander et Michiel sur la forêt que nous survolons, une forêt pleine de trouées dans les environs des villages et surtout autour de Kisangani. Je

me souviens que dans les années 80 il y avait moins de trouées dans la forêt, la différence est considérable.

A l'aéroport nous sommes accueillis chaleureusement. Encore une rétrospective. En 1983 il y avait les Gevaerts, maintenant il y a un groupe de professeurs de la Faculté des Sciences qui gèrent et suivent le projet ADIKIS. Mais je perçois très vite que le climat est



chaud et humide à Kisangani, comme il y a temps d'années, je prévois un séjour fatigant, car mon âge se laisse valoir.

Nous visitons la Faculté des Sciences: les salles de cours et les laboratoires me paraissent inchangés, sobre et peu d'équipement. L'animalerie est une surprise totale: des lapins, des poules, des canards, des porcs. On y fait des croisements entre races différentes d'une façon scientifique. C'est ainsi que l'on élève des animaux adaptés au climat; les animaux sont nourris par des aliments et des restes végétaux que l'on a sur place. Ils représentent une source en protéines dont la population a besoin.

L'objectif est la vulgarisation: les intéressés reçoivent des explications, on aide dans la construction des cages et de la porcherie et on leur donne quelques géniteurs afin qu'ils puissent commencer leur propre élevage.

Comme tout le monde nous visitons les différents aspects de ce que "Kisangani asbl" soutient. Nous visitons les champs de riz, nous nous promenons le long des étangs piscicoles. On nous expli-

que comment on élève les alevins. Un aspect important en ce qui concerne cette production d'alevins est de pouvoir donner la possibilité à la population de pourvoir à une alimentation variée et riche en protéines.



Cet exemple est suivi partout, c'est clair. Nous avons vu beaucoup d'étangs piscicoles, aussi privés, des initiatives des habitants; j'ai par exemple vu un garçon qui transportait un seau plein d'alevins sur un toleka.

Dans un rayon de 15 km autour de Kisangani nous avons pu constater que l'objectif du projet prend forme. On élève des porcs dans des porcheries, là où auparavant ils étaient en vagabondage et provoquaient des dégâts aux cultures.

Le projet vise une différenciation car la monoculture épuise le sol.



Dans les trouées de la forêt on plante des treculia, des palmiers, des bananes, des ananas. On voudrait bientôt faire des plantations d'affromosia et d'autres arbres de la forêt primaire. On cherche ainsi un compromis entre la conservation et les terres destinées à la subsistance de la population locale. Nous voyons cela sur l'île Mbiye, à Masako et à Batiamaduka.

Plus que lors de mon voyage précédent j'ai eu l'occasion de rencontrer la population locale, grâce aux efforts de Manja et de Hugo et beaucoup de membres de la Faculté des Sciences.

Il y a quelques années on a commencé à travailler avec des écoles grâce aux moyens de Kisangani asbl. Entre-temps beaucoup d'aide

est venu de plusieurs cotés pour construire quelques bâtiments pour les écoles. Ceci a un objectif double. ADIKIS ne veut pas seulement apprendre à lire et écrire mais apprendre aux élèves à pourvoir à leur nourriture sans détruire leur environnement. Les adultes changent difficilement leurs habitudes. C'est pourquoi on voudrait stimuler les enfants. Nous recevons des explications dans le champ situé derrière l'école. Les enfants y travaillent, ils plantent et entretiennent les cultures. Une partie des récoltes est vendue pour acheter du matériel scolaire. Nous appuyons totalement cette approche puisqu'il y a tant de déprédation. Nous apprenons que plus de 65 % de la population vit audessous du seuil de la pauvreté.

Kisangani la ville : En 1983 il n'y avait pas de trous laissés par des balles. Leur "grande guerre" a provoqué des horreurs et une pauvreté accrue.

Comment font-ils pour élever tant d'enfants avec si peu de moyens ? Pourtant cela bouge: en comparant avec 1983, il y a plus de transports, plus de constructions de maisons en briques, le grand



marché à Makiso est plein d'activité pendant toute la journée. Le Congo est un pays plein de possibilités, plein de richesses. Nous espérons que la population puisse un jour profiter de ces richesses et de ces possibilités!

Gerard Vandevenne

4^e Soirée Africaine

Samedi le 12 février 2011

Salle des Fêtes "Bevegemse Vijvers"

Bevegemse Vijvers 1, Zottegem

dîner dansant

avec "Vibration Shengen" musique congolaise

manger à partir de 19 heures et danser à partir de 21 heures

Organisé par et au profit de Kisangani asbl.

Info et réservations:

Rikkie & Lut De Raedt: tel. 09 36 08 247

oost-vlaanderen@kisangani.be

- o Tilapia
- o Moambe (spécialité congolaise)
- o Adultes €17,-
- o Enfants (jusqu'à 12 ans) €8,-
- o Seulement danser €5,-
- o Cartes de soutien €2,-

Avec l'appui de la commune de Zottegem.





CARTES DE VŒUX

Nos cartes de vœux sont dessinées par des artistes congolais.

Vous pouvez les choisir ci-contre.

Vous recevez une ristourne pour grande quantité.

Votre COMMANDE

Pour vos cartes de vœux et votre calendrier vous faites votre commande par téléphone, **mais de préférence** par e-mail, par le site internet ou par lettre:

Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseme
Tel. 011 376580
info@kisangani.be
<http://www.kisangani.be>

Nous envoyons les cartes par la poste. Nous joignons une facture avec frais d'envoi.

CALENDRIER 2011!

Notre calendrier de Kisangani!
 Le calendrier 2011 contient quelques images sur Kisangani. Chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs, a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à 10 € (plus les frais d'envoi).



Kisangani 



2011

Produit et distribué par l'Association des Artistes et Écrivains de la Région de Kisangani (A.A.E.R.K.)

Janvier 2011

13	11	12	13	14	
17	16	19	20	21	
24	25	26	27	28	
31					

Janvier 2011

13	14	15	16	17	
21	21	22	23	24	
27	28	29	30		

Janvier 2011

12	13	14	15	16	17
18	20	21	22	23	24
26	27	28	29	30	31



La femme dans les villages autour de Kisangani

Nous avons habité durant 10 années à Kisangani de 1980 à 1990. Depuis 1998, mais surtout depuis 2002, j'y réside chaque année environ pendant un mois. Ces trente années m'ont appris le peu que je connais, le peu que je sais. Chaque séjour me donne des impressions nouvelles, des connaissances nouvelles. Ce qui suit n'est donc pas une vérité absolue. J'essaie de raconter ce qui me semble intéressant à savoir pour un lecteur européen.

Qui est cette femme de la région équatoriale?

Nous atterrissons au grand aéroport de Kisangani. Avec nous des femmes congolaises qui appartiennent à une classe "meilleure". Il y a également des hôtesses de l'air, des agents féminins du service de l'immigration et de l'inspection de la santé. Nous sommes accueillis par les épouses des professeurs, joliment habillées avec des pagnes colorés. Ce sont les

femmes qui ont moins de problèmes à nouer les deux bouts de l'année. Ce sont les femmes qui ne veulent que quelques enfants. Ce sont des femmes qui parfois ont une aide dans le ménage. On peut facilement parler avec elles, elles parlent toutes le français, elles ont suivi l'enseignement secondaire.

Il y a la femme des communes de



Kisangani. Le niveau d'étude y est bien plus bas, elles viennent me voir, souvent avec leur mari. Le français est plus difficile pour el-

les et on traduit plus aisément.

Il y a la femme de la région rurale

C'est de cette femme-là que je voudrais vous parler.

Comme nos lecteurs le savent, nos projets fonctionnent pour une grande partie en dehors de la ville, dans un rayon de 15 à 20 km. C'est là où se trouvent les villages de Masako, de Ngene Ngene, de Batiamaduka, de Simi Simi et l'île Mbiye. Il est difficile pour moi d'y aller seule: ou bien en moto, ou bien avec un 4X4. Je ne roule pas en moto, le 4X4, ça va, mais j'aime mieux y aller avec le chauffeur qui connaît ces routes par cœur. Nous ne faisons pas ce trajet (cela prend facilement une heure de route) pour une causette, mais nous y allons avec quelques personnes intéressées, on y a un objectif, on voudrait mieux se connaître les uns les autres.

Sur l'île Mbiye, l'année passée, on a construit une bâtisse, financée par la fondation Buskens. Jusqu'ici il n'y avait pas d'école. On devait terminer la construction de ce petit bâtiment. Kisangani asbl

l'a fait : on y a mis des bancs, un tableau etc. Lorsque les femmes apprenaient que leurs enfants pourraient aller à l'école, elles étaient tout heureuses. Mais aussitôt elles nous laissaient entendre qu'elles aussi voudraient apprendre à lire et écrire.

Plantation de caoutchouc

Peu plus tard, les femmes à Masako voulaient un entretien sérieux avec moi. J'y suis allé ensemble



avec l'assistant Paluku Muvatsi. Lors de cet entretien beaucoup de mes connaissances se sont confirmées et j'y ai appris encore plus.

Masako est un petit village à 15 km au nord-est de Kisangani. Il est situé en pleine forêt, Dans les environs se trouve un arboretum de l'époque coloniale. Une partie de la forêt primaire y subsiste. Il y

a longtemps un colon belge y avait une plantation d'hevea. On a trouvé les restants de sa maison dans les années 80 ensemble avec les maisons des travailleurs. La grande maison a été reconstruite par Hugo et aménagée comme laboratoire où pouvaient loger et travailler les chercheurs de la Faculté des Sciences. Ce bâtiment a été rénové il y a quelque temps et est visité régulièrement par des chercheurs congolais et étrangers. Ce centre écologique forme un lien étroit entre la faculté et le village. C'était un des centres où on a commencé l'agroforesterie, les champs de bananiers et les étangs. On vient d'y construire une école. Les habitants sont les Bakumu, un peuple qui vivait autrefois de la chasse et de la cueillette. Ils n'étaient pas nombreux jadis, il y avait encore beaucoup de gibier dans l'immense forêt. Ces temps sont révolus, on doit changer la façon de vivre et c'est difficile.

Masako

La présidente du groupe de femmes de Masako nous reçoit dans une classe de l'école. La classe est pleine à craquer, les femmes com-

primées dans les bancs.

Elles parlent toutes le Swahili. Je comprends de quoi il s'agit mais je voudrais aussi comprendre les détails. Paluku traduit. Il connaît bien les gens et sait ce qu'elles veulent.

Elle nous explique le plus grand besoin: c'est l'argent! De l'argent pour le minerval des enfants, pour l'uniforme, de l'argent lorsque quelqu'un est malade, pour les habits etc... Oui, comment est-ce j'aperçois cela? Je ne suis pas là pour ouvrir ma bourse et distribuer de l'argent.

L'argent que les hommes gagnent arrive-t-il chez les femmes?

A Masako les hommes ont leurs champs, où nous les aidons avec des semences, de l'outillage et de bons conseils. D'autres fabriquent des braises et encore d'autres ont leur étang. Avec l'argent gagné, ils achètent un vélo, ils partent en ville et répondent à leurs propres besoins.

Beaucoup d'hommes ont comme seule besogne l'abatage d'arbres pour un nouveau champ que les femmes cultivent. Pour le reste ils palabrent sous la payotte. Des hommes qui gagnent un peu plus

ont souvent une deuxième femme. Les femmes travaillent sur les champs, elles ont la charge complète des enfants (aussi au point de vue financier), elles doivent préparer à manger, doivent faire la lessive etc. Rappelez-vous qu'elles n'ont pas d'électricité! Toute la nourriture de la plante jusqu'à la casserole passe par à travers leurs mains: le manioc est roui, séché, coupé, battu et cuit pendant des



heures. Les feuilles du manioc (sombe, pondu) sont récoltées, rincées, coupées et battues et aussi cuites pendant des heures. La lessive se fait à la main souvent dans un ruisseau et sèche sur le toit de

la hutte.

La hutte est faite d'une charpente de branches sur lequel est étalé l'argile. Le toit est fait de feuilles. Les hommes devraient l'entretenir, mais la plupart ne le fait pas, jusqu'au moment où tout s'écroule et qu'ils doivent faire une nouvelle hutte. La grande partie du temps les femmes cultivent le champ. Si elles produisent plus qu'il ne faut pour les besoins de la famille, elles le vendent pour avoir un peu d'argent pour les enfants, en cas de maladie.

Machines à coudre

Que pourraient faire les femmes pour gagner un peu d'argent? Quelques-unes peuvent coudre, coudre avec une machine, vous rappelez ces vieilles machines auxquelles il faut tourner la manivelle avec la main droite. Elles voudraient encore avoir quelques de ces machines. Elles pourraient l'apprendre aux autres. En cousant pour d'autres familles au village elles pourraient gagner un peu d'argent.

D'autres voudraient avoir un four. Qui, comment et quoi? Il n'y a pas de froment au Congo et la fa-

rine doit venir de loin et coûte chère. Peut-être elles pourraient employer la farine de maïs... Le Congolais aime manger le pain, ce sont nous, les Belges qui lui ont appris. Les chercheurs du centre écologique doivent manger, ils voudraient peut-être acheter ce pain.

Mais un four? Sans électricité... Ici nous connaissons les vieux fours à bois. Eh bien, c'est cela que l'on veut à Masako, avec un vieux fût à huile et de l'argile tout autour, le tout sur des pieds en argile ou en pierre.

Leurs désirs vont plus loin: comme les hommes elles veulent avoir un champ communautaire à elles.

En soi, ce n'est pas un problème: le terrain est disponible; elles voudraient le même soutien que les hommes.

En plus il y a les problèmes de base. Les filles ne vont pas à l'école. Ces filles, qui devraient aller en première, en seconde année, restent à la maison pour surveiller les tout petits lorsque la maman est au champ. Si quand même elles vont à l'école, on les marie à 12 ans. De cette manière



les parents ont la dot et n'ont plus la charge de ces enfants. Un bénéfice double! En cette classe où nous nous parlons, il y a quelques filles de 14 à 15 ans avec leur bébé sur le dos.

Les vieillards

Le soin des vieux, parmi lesquels il y a beaucoup de vieilles femmes, de veuves et de veufs, change éga-

lement. En principe les jeunes s'occupent des vieux. C'était ainsi il y a longtemps. Mais la présidente des "femmes de Masako" nous raconte que tout ceci n'est plus vrai. Les temps ont changé, les mœurs ont changé. La ville est proche, son influence aussi. Les vieilles personnes doivent se soigner eux-mêmes. Les femmes dans la force de leur vie n'ont pas le temps pour eux: elles doivent mettre des enfants au monde, les éduquer, elles ont les charges du ménage, et les hommes ne font pas grand chose. La présidente me demande conseil. Je suggère si on ne peut pas partager cette charge des vieillards, chacun a son tour...

Analphabétisme

D'une façon unanime et avec beaucoup de rumeur toutes les femmes proclament qu'elles veulent apprendre à lire et écrire et à calculer. Elles sont pratiquement toutes analphabètes. Elles veulent connaître autant que leurs maris. Elles veulent pouvoir comprendre, lire et vérifier ce que l'on leur raconte, ce qu'elles doivent signer.

Ce jour je n'ai pas promis beau-

coup de choses, je devais réfléchir pour trouver des solutions à leurs problèmes. J'ai pourtant promis de les aider. Je ne suis pas une féministe, pas à l'européenne. Mais le combat contre l'analphabétisme, surtout pour les femmes doit être gagné. Les femmes doivent avoir l'occasion de se développer, et ce que ces femmes voudraient ce sont des besoins de base. Tous les enfants doivent aller à l'école.



Des applaudissements

Nous avons déjà pu faire quelque chose: nous avons distribué des uniformes scolaires (une jupe et une blouse) aux fillettes des années inférieures. Nous espérons ainsi que les parents envieront

leurs filles à l'école. Tous les enfants ont reçu des bics et des cahiers. Il a été convenu que les femmes auront l'occasion d'apprendre à lire et écrire. Le hasard a fait que nous avons reçu en Belgique deux machines à coudre. Pas avec une manivelle à tourner mais avec une pédale. Elles sont déjà à Masako.

Pour le four à bois j'attends un peu. Je voudrais voir un prix bien calculé: le four avec le matériel de base. C'est là que nous pouvons aider. Pour le champ communautaire il faudra faire des accords à Masako même.

Et les vieilles personnes: J'espère qu'elles collaboront pour résoudre ce problème poignant. Nous ne pouvons que donner des conseils.

C'est eux qui doivent réaliser la solution.

Masako est un exemple pour beaucoup de villages. Tous ces gens ont besoin d'un encouragement, ils doivent savoir que nous les aiderons.

A la fin de cette entrevue il y avait des applaudissements et des acclamations. Le fait que je sois venue pour les entendre et les comprendre signifie beaucoup pour ces femmes.

Cela m'a donné une nouvelle force pour continuer dans cette voie. Nous devons continuer à les aider. Cela demande de l'argent. Nous rassemblerons cela avec nos activités et surtout grâce à vos dons.

Manja Scheuermann



Pour ceux qui en veulent savoir plus!

Vous qui lisez régulièrement notre Boyoma, vous voulez peut-être suivre mieux les nouvelles sur le Congo.

Il y a plusieurs sites internet qui sont fort intéressants:



Congoforum

<http://www.congoforum.be/fr/>



monusco

Monusco: l'Onu en R.D.Congo

<http://www.monuc.unmissions.org/>



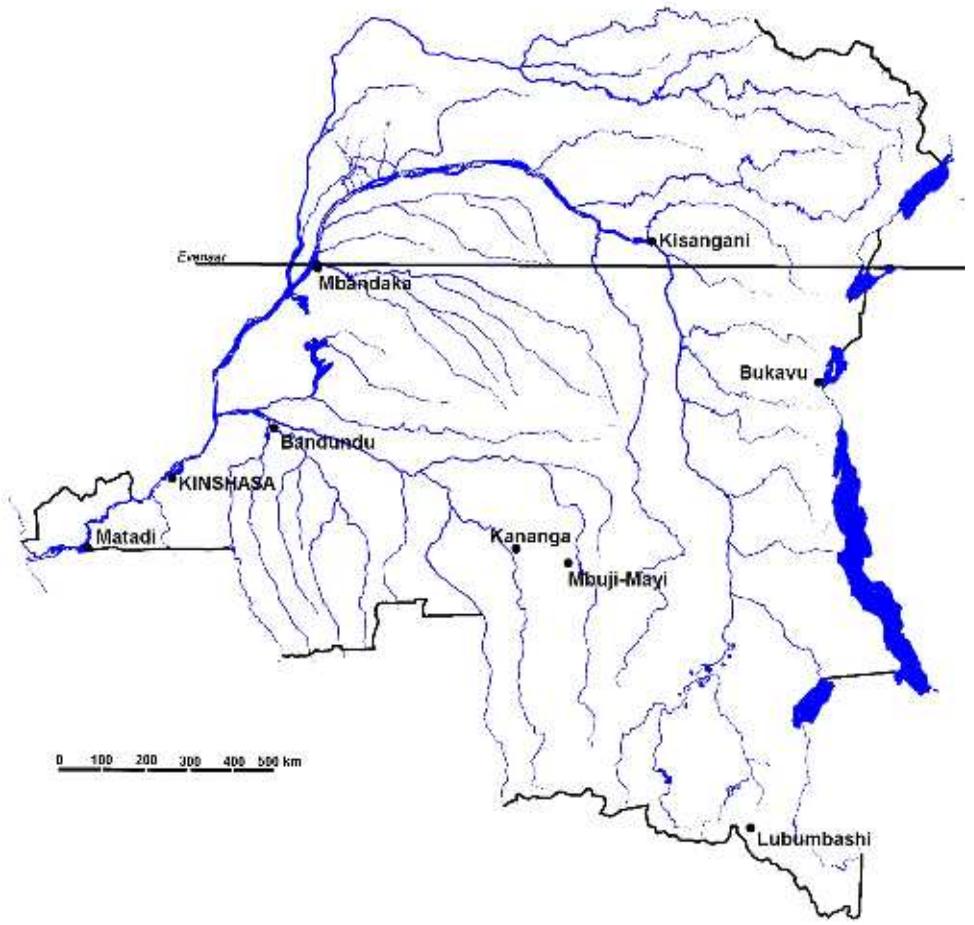
Radio Okapi

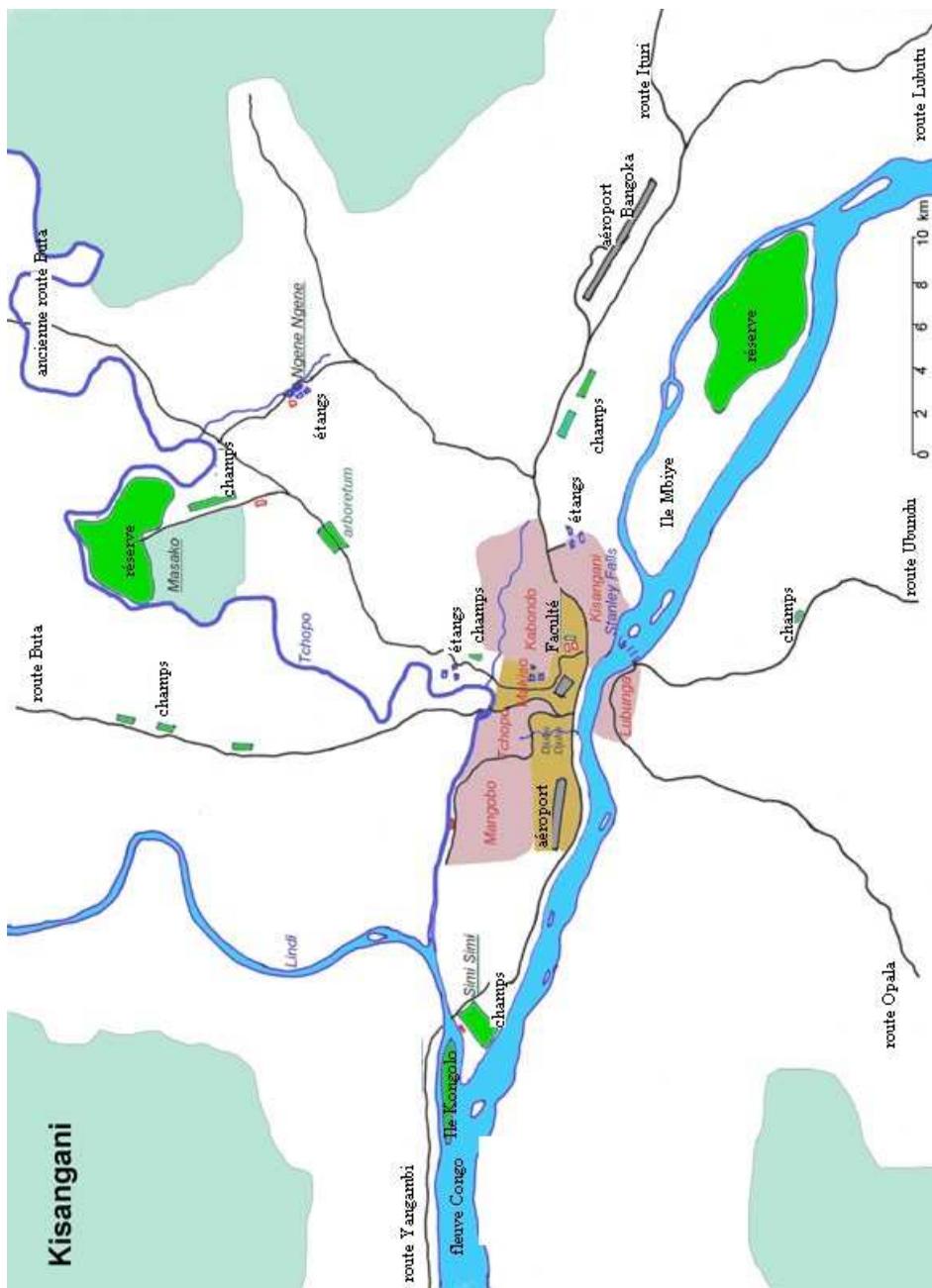
<http://www.radiookapi.net/>



Syfia Grands Lacs

<http://www.syfia-grands-lacs.info/>





nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN

P. GODFROID

LEYSEN HUMANITAS

**R.C. Asse
R.C. Borgloon
R.C. Genk-Staelen
R.C. Genk
R.C. Lanaken-Maasland
R.C. Maaseik
R.C. Maasland-Lanklaar
R.C. Siegen Schloss
R.C. Sint-Truiden**

LOTUS BAKERIES sa



Lions Club Hasselt